

« *Polemos est le père de toutes choses.* » (Héraclite)

« *Je laisse de côté la question de savoir si, délicatisant l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture ; si, procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé.* » (Baudelaire)

1. Préambule et objectif

Comme il semble loin ce temps où les gens vivaient dans l'innocence de leur tradition, guidés par des aspirations et des valeurs apparemment homogènes et éternelles ! En effet, les cinquante dernières années ont tout changé et le mode de vie propre aux gens d'ici a dû « rendre des comptes » face à d'autres formes de vie qui étaient tenues jusqu'alors hors de l'orthodoxie partagée par la majorité. De gré ou de force, la manière de vivre de nos aînés s'est alors mise à exister aux côtés d'autres alternatives culturelles : la société s'est faite plus hétérogène. Pire ou mieux, c'est selon, nous n'en sommes cependant plus là aujourd'hui, nos identités personnelle et sociale craquent de partout : dépression, suicide, *burn out*, exclusion, violence interraciale, gangs de rue, terrorisme, axe du mal... La détresse humaine et un sentiment d'injustice semblent cruellement s'imposer. Pour nous qui nous éveillons maintenant au fait d'être responsables de notre propre destinée, pour nous qui avons aussi à prendre part au débat public sur *la chose publique*, il devient donc nécessaire de nous interroger sur la manière dont nous nous comportons, sur nos habitudes individuelles et collectives. Bien sûr, la liberté peut paraître incommensurable et sans doute aujourd'hui comme jamais la multiplicité des possibilités mises à notre disposition donne des allures de science-fiction à notre monde... Cependant, toutes nos possibilités resteront de vains moyens si elles ne sont pas disposées au service d'une fin digne d'intérêt tant pour l'individu que la collectivité.

Voilà ! Le mot est dit : il faut rechercher une fin digne d'intérêt. Mais de quoi peut-il s'agir lorsque le contexte de vie est une démocratie libérale ? Maintes émancipations eurent lieu ces trois derniers siècles et tant le libéralisme que l'individualisme qui distinguent l'Occident moderne n'ont su apporter des solutions simples et universelles à la soif d'une vie satisfaisante. Évidemment, entre la quête individuelle d'une vie qui puisse être satisfaisante et la cohésion sociale, l'activité humaine en général est souvent tâtonnante et l'édification d'une société où tout un chacun pourra actualiser pleinement le potentiel dont il s'estime être le porteur reste très laborieuse. La « fin digne d'intérêt » de l'un s'oppose ou gêne souvent souverainement celle d'un autre... Même les mécanismes de conciliation et les institutions qui en ont la garde suscitent maintenant un certain cynisme, étant de moins en moins perçus comme arbitres et de plus en plus comme l'un des joueurs dans la lutte pour la réalisation de fins intéressantes. Pareilles situations nous forcent donc à interroger l'individualisme et le libéralisme à la lumière de certaines des insatisfactions vécues dans la modernité.

En définitive, la réalité de l'individu au sein d'une collectivité est complexe. Nous ne pouvons ni balayer l'individu d'un rapide revers de main (si nous le considérons comme un sujet libre et rationnel), ni balayer les institutions et pratiques sociales (si elles nous ont faits ce que nous sommes présentement). En fait, tout nous tourne vers ce nœud humain qu'est l'idée de la liberté. Ce qui importera alors le plus pour nous, dans le cours *Éthique et politique*, sera la tentative de mettre en lumière la conception et l'exercice de la liberté selon que cette dernière se fasse jour dans les dimensions privée ou publique, ou dans la tension entre celles-ci. Avec l'exploration de l'idée de

liberté, notre effort tendra ultimement en l'esquisse d'une réponse à la question suivante: "*Pourquoi l'individu, dans la société moderne, est-il essentiellement insatisfait?*" (Cette question qui servira de fil conducteur à notre cours est tirée d'un court article de Paul Ricoeur publié dans la revue *Esprit* de mai 1985: « Éthique et politique ».) À cette fin, nous diviserons notre enquête en trois étapes:

a) Les tensions interindividuelles sous-jacentes à l'exercice de la liberté dans l'organisation politique: *Notre insatisfaction viendrait-elle du fait que nous en demandions trop ou pas assez à nos institutions?*

b) L'utopie comme critique et modèle de l'organisation politique: *Notre insatisfaction viendrait-elle du fait que nos institutions ne constituent pas la meilleure forme de gouvernement qui soit?*

c) Les tensions intra-individuelles sous-jacentes à l'exercice de la liberté dans l'édification de l'identité de la personne: *Notre insatisfaction viendrait-elle du fait que nous ne sachions plus qu'exiger toujours davantage et plus jamais refuser?*

Finalement, si le premier cours de philosophie était résolument tourné vers l'antiquité grecque, vers l'émergence originaire de ce qu'il convient d'appeler la rationalité occidentale et son impératif argumentatif, si le second cours concentrait ses efforts autour de la signification et des exigences d'être sujet, le troisième cours espère poser quelques jalons aidant à comprendre que tout reste encore à faire, que rien n'est encore joué. Bref, nous espérons éveiller la liberté de chacun à sa responsabilité de juger dès maintenant les exigences d'une vie qui serait digne d'intérêt car il est dans les mains de chacun d'être l'artisan de l'être humain qu'il entend devenir dans la société qu'il entend construire. Cet objectif de notre cours devrait *entre autres* être atteint si à la fin du trimestre, dans un commentaire critique d'au moins 900 mots, chacun était capable de mesurer le bien-fondé et la justesse de sa pensée sur la question qui lui sera posée en relation avec les divers enjeux dont il aura été question en cours de session.

2. Contenu détaillé

A) Les tensions interindividuelles sous-jacentes à l'exercice de la liberté dans l'organisation politique

Qui n'a pas un jour servi la réplique suivante, credo appris dès les premières années d'école, afin de rappeler à autrui le primat de sa propre individualité: "Ta liberté s'arrête où débute la mienne"? Si votre interlocuteur était aussi tempéré que vous-même, vous pouviez agir à votre guise sans être brimé et, ainsi, poursuivre et réaliser les fins que vous aviez préalablement conçues. Mais qu'advenait-il si votre interlocuteur ou vous-même ne partagiez pas la « tempérance »? Qu'advient-il encore si la raison de vos buts n'est pas aussi bonne et saine aux yeux d'autrui qu'à vos propres yeux? Nous pouvons prétendre sans grands risques d'erreur que celui qui a le plus de pouvoir ou de force saura contraindre l'autre à l'obéissance, plier la liberté d'autrui à sa propre volonté. Dès lors, l'un n'est plus considéré pleinement comme un sujet, son individualité et sa volonté d'être autonome sont déniées. À moins qu'aucun des deux ne se laissent réduire à un objet... il y aura alors affrontement, lequel conduirait rapidement à la « loi du Far West » ou au chaos social s'il était généralisé entre tous les individus. Dans cette perspective, l'insécurité et l'inquiétude dévorante repoussent hors de portée la possibilité de vivre une vie heureuse, vie tout occupée à satisfaire à sa propre fin.

Il semble nécessaire en ce cas de tracer une frontière entre les libertés individuelles, dans l'intérêt même de la liberté et de la jouissance du bonheur personnel. Mais il apparaît en même temps que seul un pouvoir politique (par exemple l'État) puisse légitimement établir cette limite afin qu'elle soit acceptée par tous. Dans une démocratie libérale, nous pourrions penser que l'égalité entre tous

sauvera notre liberté individuelle car nous pouvons toujours la comprendre dans un sens négatif ou positif, et exercer en tout temps une forme de liberté ou une autre. Toutefois, notre compréhension de la liberté nous plonge plutôt dans un paradoxe lorsque notre liberté est compromise avec l'exercice du pouvoir démocratique : un pouvoir partiellement ou totalement étranger au nôtre détermine notre propre volonté. Comment ne pas se sentir continuellement vexé et frustré ? Nous tenterons de voir que l'enjeu des libertés individuelles et des tensions qu'elles suscitent dans la réalisation d'une vie satisfaisante concerne en grande partie l'étendue et la nature des demandes que nous adressons à l'État.

Bien sûr, plusieurs philosophes ont exposé leurs réflexions pour expliquer cet enjeu et le paradoxe à l'instant évoqué afin de concilier les acquis des trois derniers siècles, chèrement conquis, et maintenir comme idéal politique tant la liberté individuelle que l'atteinte d'une vie satisfaisante au sein de la collectivité. Nous approfondirons ces aspects en plongeant dans un texte qui fut publié en 1958 par un philosophe qui occupa la chaire *théorie sociale et politique* à Oxford dans les années '50 et '60. Il s'agit de la conférence *Deux conceptions de la liberté* d'Isaiah Berlin. Ce dernier y développe les implications et conséquences de la liberté positive, un pouvoir individuel ou collectif qui se déploie, et de la liberté négative, une absence de contraintes étrangères à l'intérieur d'une sphère donnée d'activités. L'étude de ces deux conceptions aura pour effet de nous mettre face à nos propres contradictions et impossibilités politiques, mais aussi cela nous de commencer à esquisser certaines causes de l'insatisfaction moderne. Est-ce que nous en demandons trop ou pas assez à l'État?

Une Lecture: -Isaiah Berlin, *Deux conceptions de la liberté* in « Éloge de la liberté », Paris, Calmann - Levy, 1990, pp. 167-218

Commentaire critique #1: rédiger à la maison un commentaire critique d'au moins 867 mots

Durée: environ 4 cours

B) L'utopie comme critique et modèle de l'organisation politique

Ce que nous demandons de nos jours à l'État est souvent contradictoire. En particulier, nous voulons qu'il nous fournisse les moyens matériels et « spirituels » pour nous épanouir et, en même temps, nous revendiquons la liberté de notre destinée individuelle. Nous souhaitons que tout individu, peu importe sa religion, sa couleur... puisse réaliser sa vie et nous exigeons aussi qu'il n'y ait pas de frictions violentes entre les différences de chacun. Concrètement, la multitude de personnes qui forment la société s'harmonise de façon bien lacunaire et la cohésion est souvent périlleuse, ou réalisée au prix de silences et d'humiliations. Notre régime démocratique aspire à concilier la plus grande diversité de valeurs possible, à être pluraliste, mais son succès est mitigé. De fait, certains doivent abandonner leur individualité alors que d'autres peuvent ignorer la collectivité, selon leur statut social.

Toutefois, il n'en tient qu'à nous tous ensemble de construire les conditions de notre bonheur... si chacun de nous donne un sens à la démocratie, évidemment. Mais un régime démocratique est-il la meilleure des formes de gouvernement pour satisfaire tout un chacun? Il convient de l'examiner et, pour ce faire, une mise à distance par le genre utopique nous paraît tout à fait légitime. De fait, en présentant de façon idéale ce qui devrait être ou ne pas être, l'utopie et son contraire, la dystopie, nous donnent doublement à penser l'insatisfaction moderne : en confrontant la réalité socio-politique avec un pouvoir et des institutions socio-politiques expérimentaux (et fictifs), elles interrogent les fins que nous poursuivons ici et maintenant. Elles proposent aussi des fins idéales qui sont plus globales que celles auxquelles nous souscrivons présentement, intégrant ainsi mieux les moyens de tendre vers

l'idée que chacun peut se faire d'une vie heureuse. Afin de nous occuper plus adéquatement du présent, peut-être faut-il nous préoccuper davantage de l'avenir... Un spécialiste et théoricien de l'utopie décrivait d'ailleurs en ces mots la pertinence de cette dernière pour la pensée politique: « [P]our lutter contre un présent destructeur ou abêtissant, il nous faut des images de l'avenir à la fois positives, comme buts à atteindre, et négatives, comme enfer à conjurer ».¹

La poursuite de notre enquête dans le genre utopique se propose de penser à partir de ces deux images de l'avenir. Nous remonterons les traces laissées par deux hommes ayant marqué le genre : Thomas More (1478-1535) et Aldous Huxley (1894-1963). Le premier, en critiquant son monde et en proposant « la meilleure forme de gouvernement », a d'ailleurs donné le nom d'*utopie* au genre littéraire et philosophique qui allait suivre. Porte-voix des idéaux humanistes de la Renaissance, il explicite entre autres choses comment une mauvaise éducation des individus cause des torts sociaux importants qui ont vite fait de se retourner contre les gens. Il élabore aussi une intéressante critique du capitalisme et de ses possibles dérives, même si celui-ci n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. D'ailleurs, More pensait que la liberté ne tenait pas tant dans la capacité ou non de consommer des biens et services mais dans l'enrichissement de la culture et dans l'activité spirituelle (appelons cela l'*intérieurité*). Il imagina donc une société qui est suffisamment indépendante des besoins matériels (en collectivisant les modes de production et en donnant suffisamment à chacun pour combler des besoins modérés par l'éducation) pour pouvoir s'adonner « au moins trois heures par jour » vers le travail de l'âme, de l'esprit. Par voie de conséquence, il conçut une forme d'organisation socio-politique radicalement différente de celle qui prévalait à son époque (et à la nôtre !), organisation dans laquelle les Utopiens sont présentés comme des gens *profondément* satisfaits. Ainsi, rappelons notre question, serait-ce la forme de notre État qui rende aussi difficile la satisfaction?

Pour sa part, Aldous Huxley propose une image du futur complètement opposée à celle de More : l'intérieurité n'y compte pour rien (les soins de « l'âme » sont soit le signe de désordres physiologiques, soit la marque d'un être primitif). Toute intérieurité ne devient-elle pas irrémédiablement obsolète lorsque le progrès techno-scientifique vainc les détresses humaines « ordinaires » (sens équivoque de la mort, maladies, vieillissement, aliénation ressentie au travail...)? Afin d'assurer la satisfaction, il ne s'agira alors plus de favoriser l'édification des êtres humains mais littéralement d'anesthésier ceux-ci avec une enivrante abondance matérielle. Dans ce monde meilleur, la question « politique et morale » sera avant tout et uniquement une affaire de qualité matérielle de vie, de jouissances du corps. Seul un *Sauvage* s'en étonnera d'abord, se laissera quelque peu séduire... avant d'en désespérer fatalement.

Finalement, si la vie intérieure ne semble pas une donnée prépondérante dans la dystopie d'Huxley, à l'instar de More toutefois « l'éducation » joue un rôle déterminant. Ou, plutôt, l'éducation au sens de More est disqualifiée d'office par la génétique et le conditionnement, le « bonheur » est imposé. Le *Meilleur des Mondes* d'Huxley peut ressembler par maints aspects à une simple extrapolation du monde moderne tel que nous le vivons. Huxley disait cependant de ce "meilleur monde" qu'il était l'horreur créée par le totalitarisme... Sa vision était-elle juste, est-il si horrible de tout subordonner (même la liberté) à la seule dimension matérielle? Nous nous devons de réfléchir à ce que nous entendons par « vie satisfaisante » et aux espérances que nous plaçons dans les recherches scientifiques et techniques. Notre question initiale pourrait alors être reformulée de la sorte: nos engagements socio-politiques sont-ils suffisants pour vivre de façon plus satisfaisante et pour nous éviter l'*horreur* décrite par Huxley?

¹ G. Bouchardet *al.*, *L'utopie aujourd'hui*, Montréal, P.U.M., 1985

La lecture de ces deux textes sera l'occasion, par le biais de l'imaginaire, de mesurer les dangers qui guettent toute libération politique et matérielle des individus quand ces derniers ne réalisent pas en même temps les conditions intérieures, intimes, propres à la liberté individuelle. En d'autres mots, pour nous ici et maintenant, avons-nous encore les moyens intellectuels et spirituels de sourire autrement que « jaune » lorsque nous sommes confrontés à ceci : *avec deux grammes de soma, tout va ?*

Deux Lectures: T. More, « L'utopie », Paris, Flammarion, 1987

A. Huxley, « Le Meilleur des Mondes », Paris, Presses Pocket, 1987

Travail en équipe de deux personnes : rédiger une partie d'utopie en un minimum de 5 pages (l'équivalent de trois heures seront accordées en classe à cette fin, le reste devra être fait à la maison)

Commentaire critique #2 : rédiger un commentaire critique d'environ 889 mots

Durée: environ 6 cours

C) Les tensions intra-individuelles sous-jacentes à l'exercice de la liberté dans l'édification de l'identité de la personne

Attendre d'une organisation politique, réelle ou rêvée, qu'elle nous garantisse la liberté et la jouissance de notre indépendance est sans aucun doute légitime : personne ne veut être soumis au pouvoir arbitraire d'un gouvernement ou de quiconque. Toutefois, les conditions de possibilités de la liberté ne se résument pas à l'obtention ou non d'un tel *avoir* institutionnel, à la jouissance garantie ou non d'un bien qui nous serait en quelque sorte déjà acquis politiquement, mais à l'extérieur de nous-même. Nous pensons que ce serait là prendre la liberté, et toute possible satisfaction d'une vie, par un seul côté. Bien sûr, tout dans l'ère où nous vivons, ère marquée du sceau de la technique, nous pousse à comprendre la liberté par cette seule face extérieure, nous privant toujours un peu plus des facultés mêmes qui sont nécessaires pour juger adéquatement du cadre et des limites acceptables pour l'exercice de notre liberté. Toutefois, la liberté n'est-elle pas avant tout un certain état d'être ? Si tel est le cas, et si nous sommes ce que nous faisons, en tant qu'apprentis philosophes nous devons poursuivre notre enquête en prêtant une plus grande attention à l'ensemble des habitudes qui constituent notre identité, c'est-à-dire à la liberté selon sa face intérieure. À cette fin, les *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle méritent notre attention.

La Modernité a peut-être encore à apprendre de l'Antiquité, même que la réitération d'une renaissance apporterait peut-être suffisamment de lumière afin que nous comprenions mieux notre intérêt en matière de liberté. En ce sens, la fin de notre cours sera consacrée à l'étude des écrits d'un stoïcien du II^e siècle, Marc-Aurèle. Certains aspects de ses *Pensées* sont pertinents et actuels pour nous. De fait, nous avons encore besoin d'une direction de conscience afin d'éprouver notre jugement. Nous avons aussi besoin de (re-)trouver et la maîtrise de soi et l'accord avec soi en raison afin de nous prémunir contre la vanité et le contentement mièvre. Nous avons besoin de (re-)trouver la dimension de l'individu afin de donner une forme au cosmopolitisme qui commence déjà à s'esquisser. Le stoïcisme que présente Marc-Aurèle peut nous aider en cela puisqu'il constitue un examen de conscience qui dépasse le cadre strictement normatif (ce qui devrait être) en exposant le cadre existentiel des exigences éthiques (ce qui est vécu dans le quotidien). Bien sûr, il s'agira toujours d'un texte que nous lisons dans un cours imposé, d'un objet qui nous sera d'abord extérieur, mais il comporte tout de même un supplément, une plus-value... Serait-ce dû à la symétrie entre hier et aujourd'hui alors que l'individu aspire encore à la satisfaction d'une vie signifiante ? Serait-ce dû au fait que tout nous pousse à (re-)tisser notre attache à l'univers ? Serait-ce dû au fait que l'individu moderne se sente démuné, errant, perdu, et que le stoïcisme lui ouvre une voie pour la (re-)conquête

de sa « forteresse intérieure » ? Quoi qu'il en soit, avec Marc-Aurèle comme ami nous explorerons notre rapport à l'insatisfaction qui est inscrite au plus profond de notre être.

Par ailleurs, si le temps le permet, nous ferons quelques intrusions dans le *Manuel* d'Épictète afin d'ajouter à la perspective du stoïcisme. La lecture et l'analyse de ces textes ne nous permettront probablement pas d'enrayer en nous toute insatisfaction. Cependant, nous devrions être en mesure d'approfondir notre réflexion sur la liberté de telle sorte que nous développions avec un plus grand souci quelques ressources qui nous sont propres pour apprendre à vivre avec notre insatisfaction.

Deux Lectures: -Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964
Si le temps le permet... -Épictète, *Manuel*, in « *Pensées pour moi-même*, suivies du *Manuel d'Épictète* », Paris, Garnier-Flammarion, 1964

Examen final: rédiger en classe un commentaire critique d'au moins 900 mots (la question est déterminée le jour même, au hasard, à partir des trois questions proposées une semaine avant l'examen ; l'étudiant a droit d'apporter une page aide-mémoire)

Durée: environ 5 cours

3. Règles concernant l'évaluation des apprentissages... et plus

Une large part du travail demandé aux étudiants consistera en la préparation de leurs cours par les lectures demandées. Cependant, comme l'école est un lieu de formation, laquelle doit être sanctionnée, il sera exigé:

*2 commentaires critiques (20%+20%).....	40%
*1 travail en équipe de deux.....	20%
*1 examen final.....	25%
*3 contrôles de lecture.....	15%

Évidemment, toute évaluation portera sur l'atteinte des objectifs fixés en début de cours et explicités dans le contenu détaillé, c'est-à-dire la présentation et la discussion des principes fondamentaux et des enjeux explorés. À cette fin, il serait sage de tenir compte des critères de correction suivants lors de la rédaction de vos commentaires critiques:

- a) selon la forme: -structure globale (intro./dév./conclu.) et liaison des idées
afin que le texte soit fluide.....10%
-originalité et style.....10%
- b) selon le contenu: -maîtrise conceptuelle (*i.e.* capacité de synthèse et profondeur
de l'analyse des concepts en jeu selon leurs implications
et conséquences).....40%
-clarté et cohérence argumentatives (*i.e.* acceptabilité des
raisons apportées et suffisance du lien à la
position soutenue).....40%

Les fautes de français (grammaire, syntaxe, ponctuation...) coûtent jusqu'à 10% de la note totale, à raison de 0,5% par faute. À cet égard,

- _____ signifie une faute d'orthographe, de grammaire ou d'accord dans le temps du verbe
- O signifie une faute de ponctuation
- () signifie une faute de syntaxe (soit par la structure de la phrase ou par l'omission de mots), de vocabulaire ou de mode du verbe.

REMISE DES TRAVAUX

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les principes suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à la date convenue. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX

L'étudiant doit respecter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles **sous la rubrique « Aides à la recherche »** des centres de documentation du Collège. Voici les adresses :

CRD du campus de Longueuil :

CRD de l'ÉNA :

www.ena.collegeem.qc.ca/crdena

Tout travail ou examen doit être rédigé proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence (à 1,5 interligne), sinon à l'encre bleue ou noire - il n'y a *aucune* autre option. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure ; il est « broché » s'il a plus d'une page. Un travail brouillon est à recommencer et se voit pénalisé pour le retard qui en découle ; dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance...

PLAGIAT

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées. Et puisqu'il est malheureusement devenu nécessaire de mettre les points sur les « i » sur la question, mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

4. Médiagraphie

***Un recueil (cahier coop #) contenant l'extrait de:**

-Isaiah Berlin, *Deux conceptions de la liberté* in « Éloge de la liberté », Paris, Calmann-Lévy, 1988, pp. 167 à 218

***Trois livres à acheter à la coop:**

-Thomas More, « L'Utopie », Paris, Flammarion, 1987 (coll. GF)

-Aldous Huxley, « Le meilleur des mondes », Paris, Presses Pocket, 1987

-Marc-Aurèle, « Pensées pour moi-même, suivi du Manuel d'Épictète », Paris, Flammarion, 1964 (collection GF)

Afin de pousser plus avant nos recherches...

1. Des œuvres théoriques:

a) pour les première et troisième parties du cours :

H. Arendt, « La crise de la culture », Paris, Gallimard, 1989 (coll. folio essais) - en particulier les chapitres *Qu'est-ce que la liberté ?* et *Vérité et politique*

I. Berlin, *La poursuite d'un idéal* in « Le bois tordu de l'humanité », Paris, A. Michel, 1992

R. Ruyer, « L'utopie et les utopies », Paris, P.U.F., 1950
J. Servier, « Histoire de l'utopie », Paris, Gallimard, 1991
J. Servier, « L'utopie », Paris, P.U.F. (coll. Que sais-je?)

2. Des récits (pour notre imaginaire):

M. Atwood, « La servante écarlate »; Francis Bacon, « La Nouvelle Atlantide »; R. Bradbury, « Fahrenheit 451 »; T. Campanella, « La cité du soleil »; H. Harrison, « Soleil vert »; H. Hesse, « Le jeu des perles de verre »; G. Orwell, « 1984 »; Platon, « Timée »; W. Shakespeare, « La tempête »; J. Harrington, « Océana »; L. Mercier, « L'an 2440 »; Rabelais, *Le monastère de Thélème* in « Gargantua »

Le site de la Bibliothèque Nationale de France a un dossier très riche sur l'utopie et met en ligne plus de 450 utopies !!! Visitez l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/utopie/>

3. Des films (eh oui !):

M. Anderson, « 1984 »; R. Fleisher, « Soleil vert »; S. Kubrick, « 2001: l'odyssée de l'espace »;
A. Resnais, « La vie est un roman »; F. Truffaut, « Fahrenheit 451 »; J-L Comolli, « La Cécilia »...

5. Cadre général de la formation

Le cours *Éthique et politique* s'articule autour d'exposés magistraux par le professeur, suivis de discussions et d'analyses des textes. Le professeur s'assure ainsi que les connaissances historiques et conceptuelles développées aident à la progression des habiletés discursives et pratiques des étudiants. Aussi le cours invite-t-il chacun à lire, à écrire et à discourir avec la plus grande rigueur possible. Le cours exige donc de tous des efforts individuels de réflexion, des lectures préparatoires et une implication active lors des discussions pour s'exercer à commenter les thèmes abordés. Il est donc du devoir de tout un chacun de mettre à l'épreuve ses opinions, pensées et impressions personnelles afin de marcher d'un pas plus assuré vers une connaissance autonome de soi-même et de la collectivité.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.
